



Figure de Proux

Sommaire :

- Mot du président (p. 1)
- Hommage du fondateur du Cégep de Lévis
par Lucette Bergeron (p.2)
- Samuel Proulx : mort accidentelle
par Isabelle Lemaire Proulx (p.2)
- Une si belle journée à Montmagny!
par Françoise Lévesque-Paré (p.3)
- Maurice Proulx, pionnier du cinéma
québécois par Candide Proulx (p.5)
- Écrire et publier un livre sur les
ancêtres Proulx de mon épouse
par Serge Archambault (p.7)
- Wilfrid Proulx et Herminie Pinard
par Marjolaine Blanchard (p.8)
- Les PROULX en journalisme (2)
par Denise Proulx (p.10)

Association des familles Proulx d'Amérique

QUE TOUS SOIENT UN...

Mot du président



Notre devise dit tout. Nous cherchons l'unité ; nous voulons former une grande famille, celle des Proulx d'Amérique.

Lors de la merveilleuse fin de semaine du 27 et 28 août dernier, se tenait à Montmagny notre assemblée générale jumelée au dévoilement d'un monument à la mémoire de Jean Proulx et de Jaquette Fournier et à un hommage à l'abbé Maurice Proulx.

À cette occasion, j'ai eu l'immense honneur de devenir le nouveau président de votre Association pour l'année 2022-2023. Je succède à d'honorables présidents qui ont tout fait pour le bien de notre Association.

Je suis secondé par une formidable équipe au conseil d'administration. Tous ensemble, nous allons nous efforcer à rendre l'Association des Familles Proulx d'Amérique vivante et fructueuse.

Aussi, cet automne, nous prendrons personnellement contact avec vous tous, afin de connaître vos attentes et ce que vous pensez de l'Association.

Nous essaierons d'augmenter le nombre de membres.

Chers amis et membres de notre Association, QUE TOUS SOIENT UN.

Bien cordialement, *Jean-Pierre Proulx de Lanoraie,*
Président



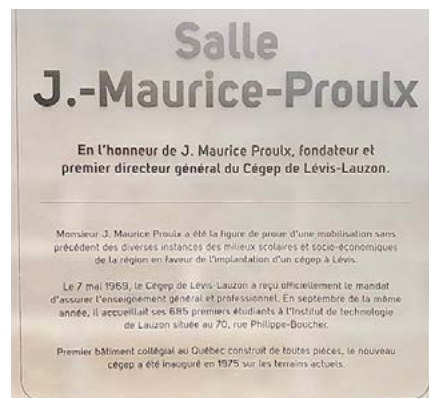
L'assemblée générale tenue le 27 août à Montmagny a constitué son nouveau conseil d'administration. On y compte deux nouveaux membres, Nicole Proulx, fière descendante de René Proulx et de Marguerite Brunet et de Jacky Proulx, fière descendant de Jean Proulx et de Jaquette Fournier. De gauche à droite donc : Nicole Proulx, directrice; Jean Proulx, directeur; Gilles Proulx, vice-président à la technologie; Jean-Pierre Proulx de Lanoraie, président et registraire; Charles-Eugène Proulx, directeur; Clément Proulx, secrétaire-trésorier; Jacky Proulx, directeur. Florian Proulx demeure conseiller auprès du conseil et Jean-Pierre Proulx de Montréal, rédacteur de *Figure de Proux*.

Hommage au fondateur du Cégep de Lévis par Lucette Bergeron

Le 14 juin dernier, le Cégep de Lévis a inauguré la salle du conseil d'administration nommé en l'honneur de son fondateur, M. J.-Maurice Proulx. On y a apposé une plaque commémorative lui rendant hommage. Étaient notamment présents son fils, M. Jacques Proulx, ainsi que d'autres membres de ma famille.

Après la pandémie, les membres du conseil d'administration présents ont pu enfin procéder à l'inauguration de la salle et rencontrer des descendants du célèbre directeur fondateur.

On pourra relire [mon article de mars 2019](#) dans *Figure de Proux* sur la carrière de J.-Maurice Proulx et son rôle dans la fondation du cégep de Lévis.



Dans Le Devoir

Samuel Proulx : mort accidentelle à Ste-Perpétue de Nicolet

par Isabelle Lemaire-Proulx



Isabelle Lemaire-Proulx a retracé le récit de cette tragédie dans Le Devoir du 26 mars 1921. Elle est l'arrière-petite-fille de Samuel Proulx, la victime de cet accident. Suit le même récit recueilli auprès de son oncle Gracien.

Samuel Proulx, cultivateur de St-Zéphirin-de-Courval, vient de succomber aux suites d'un accident dont il fut victime ces jours derniers. Il conduisait une charge de bois chez son fils à Ste-Perpétue de Nicolet. Son fils de précédait avec une autre charge. En passant par une forte côte, un des chevaux de celui-ci glissa et tomba. Le père voulut porter secours à son fils. Il se trouvait à ce moment sur le pont situé non loin de la côte. Ayant voulu passer en avant de la charge, il fut frappé par celle-ci et projeté en bas du pont. Il vient de succomber après deux jours.

Le récit de l'oncle Gracien

Grand-père Samuel Proulx est décédé tragiquement d'un accident sur une charge de bois dans la côte qui va à Ste-Perpétue. Grand-père accompagnait un de ses fils qui allait livrer la charge de bois et au milieu de la côte les chevaux se sont arrêtés.

Grand-père s'est placé en arrière de la charge pour pousser et les chevaux ont eu ordre de repartir tirant de toutes leurs forces. Rien à faire, ils se sont mis à reculer, la charge [étant]trop lourde.

À mesure que ça reculait, grand-père n'a pas prévu le danger qui le guettait en arrière de lui, la côte étant croche et il était difficile de maîtriser les chevaux qu'on battait à coup de cordeaux. Ça reculait toujours vers le fossé.

Grand-père s'est retrouvé coincé entre la charge et les piquets de clôture. Il fut écrasé là. Les hommes ont déchargé la voiture de bois en vitesse.

Mais trop tard. Oui, c'est triste de mourir ainsi.



Samuel Proulx

Une si belle journée à Montmagny!

par Françoise Lévesque-Paré

Ce 27 août 2022, à Montmagny, sous le cha peau blanc du chapiteau monté sur « La Promenade du Bassin », les organisateurs de l'assemblée générale annuelle de notre Association saluent et accueillent ses membres et leurs amis. Ils y ont piqueniqué pour dévoiler ensuite au parc du Souvenir, le monument en hommage aux pionniers Jean Prou et Jacquette Fournier établis en ces lieux il y a 350 ans.



L'évènement a lieu sous la présidence d'honneur de Marie-Ève Proulx, députée de la Côte-du-Sud et en présence du maire de Montmagny, M. Marc Laurin, et de M. Langis Proulx, fondateur de notre Association.



La ville de Montmagny tire ses origines du régime seigneurial qui a eu cours au Québec jusqu'en 1854. En 1646, la seigneurie de la Rivière-du-Sud fut concédée à Charles-Huault de Montmagny, alors gouverneur de la Nouvelle-France. À l'emplacement de l'ancien Collège du Sacré-Cœur consacré à l'éducation des garçons fut créé le Parc du Souvenir, lieu de rassemblements.



Jean et Jaquette ont consacré leur vie active à défricher et cultiver leur lopin de terre. Langis Proulx, a rappelé leur mémoire en lisant l'acte de concession de leur terre le 22 août 1672. Mme Hélène Fournier, présidente de l'Association des Fournier, a, de son côté, lu l'acte mariage du couple ancestral.

À cette époque, c'est surtout le blé qui assurait la subsistance des colonisateurs. Aussi, ce sont ces précieux grains qui ont inspiré l'auteur Pamphile Lemay dans son poème intitulé « Les épis ». Ce poème fut lu par Françoise Lévesque et Philippe Paré. Toute la célébration fut d'ailleurs inspirée des blés dont une gerbe, posée à côté du monument de Jean et Jacquette, rappelait symboliquement rassembler leurs innombrables descendants. Les membres présents sont venus pour leur part ajouter tour à tour un épi à la gerbe.

Philippe Paré, fier descendant de Marie-Laure Proulx et d'Ovide Paré (et de Jean et de Jacquette) qui a étudié dans ce collège de 1954 à 1957 est heureux de constater la nouvelle vocation des lieux reliée à la culture, au savoir et à l'histoire. M. Jean-Pierre Proulx, président sortant de l'Association, dirige la cérémonie du dévoilement du monument commémoratif.





La rencontre se poursuit à l'Hôtel-de-Ville pour l'assemblée générale présidée par Jean-Pierre Proulx secondé par Clément Proulx, secrétaire. Un nouveau conseil d'administration y fut élu.



Avant d'aller nous restaurer, nous en avons profité pour renouer avec nos racines de magnimontois et admirer la beauté et la diversité des lieux. On a observé l'esthétique du nouveau développement résidentiel



Maurice Proulx (1902-1988) pionnier du cinéma québécois

par Candide Proulx



Le dimanche 28 août dernier, les paroissiens de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud et l'Association des familles Proulx d'Amérique ont rendu hommage à l'abbé Maurice Proulx. Ses proches parents ont monté dans l'église une exposition sur sa vie et son œuvre. L'évêque de Ste-Anne-de-La-Pocatière, Pierre Goudreault, a présidé la messe de la fête. La journaliste Candide Proulx, sa petite-nièce, a présenté la biographie qui suit au cimetière du village.

Fils de Fortunat Proulx et de Gracia Blais, Maurice naît en 1902 à St-Pierre. On pourrait s'attendre que le jeune Maurice passe son enfance sur la terre, mais les études sont très importantes chez les Proulx.

Après son cours commercial à Montmagny et ses études classiques à Ste-Anne-de-la-Pocatière, Maurice entre au Grand Séminaire de Québec. Une fois ordonné prêtre, il poursuit sa formation à l'École d'agriculture à La-Pocatière. Il se lie d'amitié avec un de ses professeurs, un certain Joseph-Adélar Godbout, qui deviendra plus tard premier ministre du Québec.

Curieux et aventurier, Maurice obtient en 1931 une bourse pour poursuivre ses études doctorales à l'Université Cornell (NY). Pour perfectionner son anglais, il trouve dans les salles de cinéma son meilleur professeur. Tous les soirs, il se rend dans un théâtre pour regarder le programme double : d'abord le bulletin de nouvelles, puis ce qu'on appelle à l'époque un *travelogue*, c'est-à-dire un film de tourisme.

Ces soirées l'éveillent à la magie du cinéma.

Mais la véritable épiphanie se produit lorsqu'un conférencier vient à Cornell présenter un film sur l'Écosse. Il commente les images à mesure qu'elles défilent. Maurice mesure alors l'immense potentiel pédagogique du cinéma.

Dès le lendemain, il écrit à ses supérieurs de l'École d'agriculture à La Pocatière. Il leur demande

de l'argent pour l'achat d'une caméra. Persuasif, il reçoit 400 dollars par retour du courrier. Il se porte acquéreur de la Kodak Model K avec le manuel d'instruction pour seul guide.

De retour au Québec en 1933, le cinéaste en herbe se fait offrir par le gouvernement d'aller à Roquemaure en Abitibi afin de filmer les développements de cette colonie. Le tournage de ce premier film dure 3 ans. Maurice s'y rend à plusieurs reprises pour témoigner du dur labeur des colons. Il s'intéresse aussi à la communauté des Premières Nations vivant autour du lac Abitibi.

Il produit 16 bobines de film et réalise ainsi son premier documentaire : *En pays neufs*. En 1937, on lui demande de présenter son film au Pavillon de la Colonisation pendant l'Exposition provinciale de Québec.

Maurice hésite. Il ne possède qu'une seule copie du film et la présentation presque en continu pendant plusieurs jours risque d'abîmer sa pellicule. Il a alors une idée. S'il produisait une version sonorisée ?

Cela est possible, mais ignore comment faire. Après avoir cogné aux portes de plusieurs compagnies à Montréal, Toronto et aux États-Unis, c'est à New York que Maurice réussit à enregistrer la trame sonore de son premier film. C'est le début de sa collaboration avec Maurice Mongrain à la narration.

Le film est projeté pendant 10 jours et remporte un énorme succès. D'autant que plusieurs spectateurs assistent pour la première fois à une projection de film. La Société de colonisation et le gouvernement d'Adélar Godbout sont également ravis. Le prêtre-cinéaste vient de donner à la province son premier long-métrage documentaire sonorisé.

L'exposition à peine terminée, Maurice se voit confier la mission de filmer la colonisation, en Gas-

pésie cette fois. Il utilise une nouvelle caméra. Il filme abondamment parce qu'il souhaite tirer deux films de son séjour : un film documentaire et un travelogue. Perfectionniste, il passe des heures (et des mètres de pellicule) à filmer l'eau en attendant la prise parfaite d'un saut de saumon.

Finalement, toutes les images se trouvent dans *En pays pittoresques*. Et la sonorisation est réalisée au River Sound Studio, le meilleur studio d'enregistrement des États-Unis.

Le professionnalisme de Maurice, la beauté de ses images et son approche de pédagogue font de lui le premier cinéaste gouvernemental du Québec. Un changement pointe cependant à l'horizon. En 1944, le gouvernement libéral de Godbout est défait par l'Union Nationale de Maurice Duplessis. L'abbé Proulx est de conviction libérale, et Duplessis est reconnu pour son appui au Bureau de la censure. Pourtant, entre les deux Maurice, le courant passe. Non seulement les projets de films continuent d'affluer, mais le cinéaste a carte blanche. S'il est arrivé que Duplessis commande directement un film (comme celui sur le *Tabac jaune du Québec*, qu'il commande en téléphonant à Maurice), il ne

se mêle généralement pas de la production ni du contenu.

La période de 1944 à 1959 devient l'âge d'or de sa carrière cinématographique. Il tourne des films sur le miel, la culture du lin, de la betterave et la pomme de terre, sur le ski alpin, et d'autres plus près de ses intérêts personnels, comme celui sur le percheron, où s'exprime son amour des chevaux. Encore aujourd'hui, ses films sont consultés par des agronomes et chercheurs inspirés par le savoir-faire de nos grands-parents.

En ce jour, on célèbre donc l'œuvre d'un artisan du cinéma prolifique et innovateur, d'un grand pédagogue amoureux de la campagne québécoise, de son agriculture, de son terroir et de ses habitants, d'un homme engagé auprès de sa région et d'un inestimable contributeur à la mémoire collective du Québec.

Merci à M. Marc-André Robert, historien et ami, qui a accepté que je m'inspire du chapitre biographique de son livre *Dans la caméra de l'Abbé Proulx*.



Écrire et publier un livre sur les ancêtres Proulx de mon épouse Une idée nourrie pendant 20 ans

par Serge Archambault
Éducateur spécialisé en pédopsychiatrie, Montréal



J'ai publié en 2022 un volumineux ouvrage de quelque 900 pages intitulé : *Généalogie de Joseph Napoléon Proulx (1899-1980) et de Blanche Laurette Petit (1902-1976)*.

J'ai écrit ce livre pour les descendants de ce couple. Il regroupe sur 850 pages les éléments biographiques de 15 générations ascendantes et de 5 descendantes des deux familles.

Deux raisons m'ont amené à écrire ce livre. D'abord, après le décès de mon père, il y a plus de vingt ans, j'ai dû, comme exécuteur testamentaire, commander auprès du Directeur de l'état civil tous les actes de naissance, de décès et du mariage de mes parents. J'étais au départ intrigué par la voyelle « e » ajoutée dans certains de ces actes relatifs au patronyme Archambault. Mon père a pourtant toujours écrit *bault* dans la syllabe finale de son nom. J'ai alors examiné les documents touchant ma famille, ensuite, les actes originaux dans les archives paroissiales. Ce simple « e » m'a lancé alors vers la conquête de mes ancêtres. Une curiosité qui s'est transformée en passion qui m'a fait construire au cours des années une banque de données sur tous ces personnages. En même temps, je me suis alors abonné à des sociétés de généalogies, suivis des formations, fait de la paléographie, etc.

Mais cela ne suffisait pas, il fallait transmettre à mes enfants, petits-enfants, et à ma famille toutes ces informations, ces histoires et rendre plus vivante cette historiographie. Ce qui m'amène à la deuxième raison à la source de ce livre.

J'ai ainsi commencé par ma famille : construction de son arbre de paon, lecture d'un livre sur les contrats du premier ancêtre arrivé en Nouvelle-France, analyse des actes relatifs à son fils. Mais la pandémie entraîna la fermeture des centres d'archives et des maisons généalogiques. Je me suis alors tourné vers la famille de ma femme, Doris Proulx. Bien sûr, j'avais déjà cumulé dans le logiciel BK (*Brother's Keeper*) tous les actes nécessaires et quelques histoires. Sa sœur, sa tante et sa cousine m'avaient aussi transmis des informations.

Comme pour ma famille, ma première étape a été de construire son arbre de paon en me servant du logiciel AnaGeb, dont le point de départ est son grand-père, Napoléon, époux de Laurette Petit. Pourquoi ce choix ? Pour éviter d'inclure les ancêtres de sa mère, qui fera partie d'une autre étape. Ainsi son père, ses oncles et

sa tante se situent à la dixième génération à partir du premier ancêtre Jean Proulx arrivé en Nouvelle-France vers 1671. Cet arbre regroupe 956 ascendants sur une possibilité de 1022. Cette façon de procéder permet de vérifier toutes les dates de mariage et les noms inscrits et d'apporter les corrections dans le logiciel BK.

Finalement, je me suis servi du logiciel « GenoPress ». Il permet de transformer les données brutes en texte, de choisir et de construire une table des matières, de paginer le tout et d'y inclure d'autres textes que je souhaitais publier. Après cette ébauche, il fallait tout vérifier. J'ai envoyé une épreuve en PDF à chacun des frères et sœurs de mon épouse pour vérification de leurs données personnelles. Un an et demi plus tard, mon livre était prêt pour publication.

Je me suis mis alors à chercher un éditeur ou un imprimeur qui pouvait faire le tout en un petit tirage et à un prix raisonnable. Mon choix s'est arrêté sur « Le Caius de livre », un imprimeur situé dans ma région et pouvant imprimer un livre de plus de 850 pages. J'ai évité ainsi les frais de livraison. Il a fallu créer ma page couverture et imprimer deux épreuves pour en arriver au produit final et donner mon accord. Après six semaines, mon livre était prêt.

Mes sources sont nombreuses et citées dans le livre. On a accès gratuitement à un grand nombre en s'abonnant à une société de généalogie. Plusieurs sont accessibles sur internet, mais elles sont souvent payantes. Mais les gens ignorent que par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), on peut consulter gratuitement des actes notariés, des registres paroissiaux et plusieurs documents ou livres. Le site « Family Search », site mormon auquel il suffit de s'abonner, permet de monter notre arbre et de consulter d'autres données. J'affectionne particulièrement le site « Généalogie du Québec et de l'Acadie » qui permet de remonter une lignée ascendante ou de la descendre facilement. L'important est de vérifier chacune des données, car on commet des erreurs et les autres aussi.

J'espère que ce livre vous amènera à entreprendre vos recherches, car pour chacune des personnes mentionnées dans diverses sources, il reste leur propre histoire à approfondir et aussi à trouver tous ceux qu'on a oubliés.

Wilfrid Proulx et Herminie Pinard

par Marjolaine Blanchard

Pierre Prou et Marie Gautier sont les premiers ancêtres français de ma lignée à s'établir au Québec au 17^e siècle. Ils s'épousent à Champlain le 7 novembre 1669 devant le notaire Guillaume La Rue. Tour à tour, leurs descendants s'établiront à Bécancour, Trois-Rivières et sur une longue période, à Nicolet.



Une partie de la famille d'Alfred et Élisabeth Paré : Louis-Donat, Lucie, Concorde, Wilfrid et ses filles Alice et Yvonne, Herminie Pinard, Anaïs, Élisabeth Paré et Alfred Proulx

Avançons un peu dans le temps. Le 6 février 1815 à Nicolet, s'unissent Joseph Proulx, arrière-arrière-petit-fils de Pierre Prou et de Marie Gautier, et Sophie Woolf (fille de Louis-Auguste Woolf et Marie Louise Buisson). De cette union, onze enfants voient le jour, dont le petit

dernier, Alfred Proulx, né le 11 août 1836.

Le 3 février 1862, c'est au tour d'Alfred Proulx de se marier à Nicolet. Il épouse Élisabeth Paré. Ensemble, ils ont quatorze enfants dont quelques-uns décèdent en bas âge. Il leur faudra attendre la venue de leur quatrième enfant pour voir grandir leurs descendants. C'est le 9 août 1866 que Wilfrid Proulx, mon arrière-grand-père, voit le jour à Nicolet.

L'année avant son mariage, soit le 10 janvier 1861, Alfred reçoit par donation de son père Joseph, une terre située dans la paroisse de Durham Sud (South Durham). Entre 1815 et 1820, plusieurs familles de Baie-du-Febvre et de Nicolet se sont établies dans cette jeune paroisse. Les premiers propriétaires de lots obtiennent leurs titres en 1802. Avant l'arrivée des familles francophones, beaucoup d'anglophones loyalistes des cantons de Grantham et de Wickham s'établissent dans ce canton qu'on nomme Durham en 1792 pour rappeler aux Loyalistes le canton et la ville de Durham en Angleterre.

À son tour, au début des années 1890 et âgé de 24 ans, Wilfrid reçoit par donation de son père Alfred, les lots de terre à Durham. Personne de la famille avait encore habité ces lots prometteurs, mais où beaucoup de travail devra être fait. Sur la terre, s'élèvent

une seule petite grange et beaucoup de bois. Wilfrid devra travailler très fort pour en faire son domaine et y installer sa future famille. Encore célibataire, il descendra à Durham défricher cette terre. Durant les travaux, il pourra compter sur l'appui de sa tante Geneviève Proulx, sœur d'Alfred, et son oncle, Séverin St-Laurent, pour être hébergé et sans doute obtenir un peu d'aide aux travaux.

Wilfrid trouve enfin l'amour avec sa belle Herminie Pinard. Née le 26 janvier 1866 à Nicolet, elle est la fille de François Pinard, instituteur, et d'Émilie Houle. Elle est également veuve de Nestor Rochette avec qui elle s'est mariée le 23 novembre 1887 à Nicolet. Ensemble, ils ont un garçon, François qui est décédé en bas âge en 1889 et Nestor, mort deux ans plus tard, en 1891.



Wilfrid Proulx et Herminie Pinard

Les nouveaux amoureux s'unissent à Nicolet le 2 février 1892. Ensemble, ils s'installent temporairement chez la famille St-Laurent, tante et oncle de Wilfrid, le temps de bâtir leur nid familial. Wilfrid construit une petite maison qui pourra les accueillir. Il apporte avec lui pour débiter son troupeau, huit vaches, deux chevaux et une taure. Ceux-ci aideront assurément à nourrir les nouvelles bouches qui s'ajoutent à la famille. En 1893, Yvonne, leur première fille, voit le jour. Suivront, les années suivantes, Alice, Irénée, Jeanne et Maria. Rapidement la maison n'est plus assez grande; il faut penser agrandir.

En 1899, Alfred, le père de Wilfrid, toujours résident de Nicolet, met la main sur un hôtel tout près de chez lui. Ce bâtiment sera très utile pour l'allonge de la maison, mais il faudra y mettre beaucoup d'effort, de travail acharné, de temps et de patience. Cet hôtel est débâti en pièces et le tout transporté par train jusqu'à la gare de St-Germain-de-Grantham où traîneaux et chevaux prendront le relais jusqu'à Durham-Sud. Petit à petit, la maison prend forme. En 1900, la construction de l'allonge est terminée et l'extérieur sera fait plus tard avec beaucoup de goût et de style. Cette même année, la famille s'agrandit. Henri voit le jour dans cette demeure qui deviendra plus tard la maison dans laquelle il élèvera sa famille.



Wilfrid Proulx prend la pose fièrement devant sa maison

Dans les années suivantes, sept autres enfants viendront combler les parents de bonheur et d'amour, puisque chez les Proulx, l'amour, le respect et la générosité

sont au cœur des relations familiales. Alfred, Paul, Lucienne, Hélène (décédée à seulement 3 semaines), Annette, Madeleine et la petite dernière, Marguerite viennent compléter la famille. C'est donc 13 enfants qui naîtront entre 1893 et 1910, neuf filles et quatre garçons.

Tous ensemble, ils se bâtiront un domaine qui a l'air princier comme aimait bien le dire le Curé Baillargeon à l'époque, lors de ses visites paroissiales. Un grand pota-



Ma grand-mère Madeleine devant sa maison d'enfance

ger entouré d'une barrière blanche, quelques arbres fruitiers et des ruches ornent le terrain et les aide pour la nourriture. Il y a également

quatre grands jardins de fleurs. Les quatre plus jeunes ont la responsabilité de les entretenir, un jardin chacun. Herminie s'occupe des asperges et des rosiers rose pâle qui parfumaient le tout. On dit qu'elle savait plaire aux dents sucrées avec sa gelée de pétales de roses. Au printemps, Wilfrid s'affaire à produire un peu de sirop d'érable avec son installation rudimentaire : un chaudron de fer suspendu à de gros bâtons et des seaux suspendus à des jougs.

Sur ce grand terrain, tout avait été mis en place pour amuser les jeunes : un beau kiosque pour se détendre, échanger et même danser. On pouvait aussi y voir, chose rare pour l'époque, un terrain de tennis ainsi qu'un jeu de croquet ombragé par les grands ormes qui ornaient le terrain joliment.

Le temps passe et les enfants grandissent. Certains fondent leur famille, d'autre partent travailler aux « Zétats » entre 1920 et 1930, mais reviennent régu-

lièrement. Les petites filles eux restent à la maison et sont d'une grande aide. Elles iront plus tard travailler à Sherbrooke.

Tous les enfants trouvent leur parti et partent s'établir à différents endroits : Durham, Wickham, St-Nazaire-d'Acton, Sherbrooke et même aux « Zétats »; une branche de la famille y demeure encore. Seul Paul ne pourra prendre parti; il est décédé beaucoup trop tôt dans un accident d'automobile le 3 juillet 1932. Afin de célébrer le mariage de son frère Alfred, Paul emprunte l'automobile de son frère Henri pour aller chercher des musiciens et a malheureusement perdu la vie sur la route.

Pour Wilfrid et Herminie, la musique sera importante. Lui se joint à la chorale de la paroisse où le Kyrie et le Crédo ne lui font pas peur; elle, son piano occupe une place importante dans sa vie.

Dès son jeune âge, Herminie est confrontée à la maladie de sa mère et devra fréquenter très tôt le couvent de Nicolet. Elle complète à cet endroit plusieurs années d'études et en sort musicienne diplômée en piano. Certains diront qu'elle aurait pu être pianiste de concert.

Au temps où la télévision n'existait pas et où les réseaux sociaux étaient basés sur les relations humaines réelles, la musique fut partie intégrante du quotidien dans plusieurs chaumières. Alors qu'encore aujourd'hui la musique peut prendre une grande place dans les vies des gens, à l'époque elle était présente pour passer le temps, pour agrémenter les fêtes ou comme un baume pour les événements malheureux. Violon, accordéon, piano n'étaient pas rares dans les maisons.

Herminie reçoit de son père François, un piano table (carré) fabriqué par la compagnie Stevenson & CO. établi à Kingston en Ontario. Ce piano a été fait en 1883. Malheureusement, nous avons peu d'informations sur le moment où elle l'a reçu, mais c'est son père François qui lui aurait offert.



Le piano d'Herminie fabriqué en 1883

Ce piano sera déménagé à quelques reprises. Il quittera Nicolet



pour Durham-Sud dans un premier temps. Pièce de résistance dans le salon familial, Herminie a assurément pu y transposer ses états d'âme et agrémenter de bons moments en famille. Mère de douze enfants, elle leur jouera des rondes pour le divertissement, au grand bonheur de tous. Les filles aimaient particulièrement danser sur la Ronde de la Boulangère.



Alice assise au piano de sa mère

La vie n'était pas toujours simple à cette époque, nous n'avons qu'à penser aux deux grandes guerres, la grippe espagnole, la crise économique, etc. Lors de moments plus difficiles ou simplement pour se détendre après une longue journée, Herminie se réfugiait dans son salon en prenant soin de bien fermer les portes doubles derrière elle, son châle noir sur les épaules, elle faisait résonner son piano. Elle y a fort probablement transposé bien des émotions et des états d'âme.

Après le décès d'Herminie, le piano restera quelques temps dans la maison familiale. Il sera déménagé par la suite chez ma grand-maman Madeleine, l'avant-dernière des filles, où il sera la pièce

maîtresse du salon durant plusieurs décennies. Elle le conservera jusqu'en 1984 environ. Une petite-fille d'Herminie, Raymonde, fille de Marguerite, prendra le relais pendant près de 40 ans. Suite à un dégât d'eau, elle le fait restaurer et reteindre un peu plus pâle qu'à son origine.

Au printemps 2020, je recevrai un appel de cette petite cousine. Il est maintenant temps pour elle de passer le flambeau à quelqu'un d'autre! J'aurai le privilège et l'honneur de me voir offrir ce magnifique cadeau de 140 ans bientôt. Ce piano ne deviendra jamais un piano de concert, mais assurément un héritage familial des plus sublime et inestimable.

Cet article s'inspire du site <https://www.patrimoinedrummond.ca/municipalites/durham-sud>, du Livre du 125^e de Durham Sud, 1865-1990, et des écrits et souvenirs de la famille.

Les PROULX en journalisme (suite du précédent numéro) Du journalisme à la communication, la passion demeure par Denise Proulx

Dans le précédent numéro de *Figure de Proulx*, nous écrivions que parmi les forces chez les Proulx, il y avait celle de la communication. Aussi, plusieurs ont choisi le métier de journaliste et depuis plusieurs générations.

Nous vous présentons aujourd'hui deux Proulx qui ont travaillé en journalisme durant de nombreuses années avant de bifurquer vers une autre forme de communication, où ils excellent encore tout autant. Assurément, leur passion de la communication demeure intacte.

Mélissa Proulx est membre de ma famille. C'est la fille de mon cousin Jean-Guy. Ce qui me fait dire avec fierté que le gène de la communication est particulièrement fort dans ma lignée, celle de Jacques Prou et de Jeanne Pilon.

Je connais par ailleurs Steve depuis près de 20 ans. Nous avons siégé ensemble sur des conseils d'administration d'organisations qui travaillent à améliorer le sort des journalistes pigistes et spécialisés.

Steve possède l'énergie des Proulx pour défoncer les portes et contourner la langue de bois. Créatif, original et chef d'orchestre de multiples projets qui se bousculent dans sa tête, il est un des premiers au Québec à être devenu un producteur de contenus.

Je leur cède la parole. —————>



Mélissa Proulx
Gestionnaire de contenus
Marketing, de [RénoAssistance
par Desjardins](#)

« Mon intérêt pour le journalisme est né sur les bancs d'école. En secondaire 4 et 5, à la Polyvalente Deux-Montagnes, j'ai eu la chance de couvrir des colloques, un congrès et même de fonder

un journal étudiant dans une école de Charleroi en Belgique dans le cadre de mon cours d'option journalisme à la polyvalente. J'ai ensuite complété un diplôme d'études collégiales en journalisme à La Cité d'Ottawa de 2000 à 2002.

Ma carrière a débuté en 2002 à l'hebdomadaire culturel Voir dans la région de Gatineau/Ottawa. Tout en complétant un baccalauréat en arts, concentration lettres françaises, à l'Université d'Ottawa (obtenu en 2008), j'ai occupé les postes d'adjointe à la rédaction puis de rédactrice en chef du journal Voir (la plus jeune de son histoire : j'avais 21 ans). Je garde d'excellents souvenirs de ces années où j'ai eu la chance de couvrir la scène artistique régionale et de travailler en collaboration avec le réseau de six autres éditions aux quatre coins du Québec afin de publier chaque semaine le meilleur de l'actualité culturelle.

C'est à cette période que j'ai fait mes débuts à la télévision et à la radio d'ICI Radio-Canada comme chroniqueuse. On fera appel à mes services à quelques reprises par la suite.

En 2010, je rentre dans ma région natale après 10 ans passés à Ottawa, afin de prendre les rênes de la section Art de vivre du journal Voir Montréal, poste que j'occuperai pendant deux ans.

De 2012 à 2021, je suis journaliste pigiste pour divers médias : les magazines *Ricardo*, *Moi&Cie*, *Vélo Mag* et *Enfants Québec* (dont j'ai été adjointe à la rédaction de 2014 à 2016). Je collabore régulièrement à *La Presse* de 2012 à 2017, plus spécifiquement dans les sections Portfolio et Pause (pour des sujets touchant l'économie, les finances personnelles, la santé, la famille et l'art de vivre).

À la fin 2018, je lance le média *DanieleHenkel.tv* (aujourd'hui *Henkel Média*) aux côtés de la femme d'affaires Danièle Henkel et de l'entrepreneur et producteur Sébastien Grenache. J'en occupe le poste d'éditrice jusqu'à l'été 2021. Ce projet m'a beaucoup enrichi sur le plan personnel et professionnel, tant et si bien qu'en 2021, j'ose faire un changement de carrière.

Après un détour en tant que directrice des communications et du marketing pour l'entreprise écoresponsable Demain Demain, je me suis jointe à l'équipe de [RénoAssistance par Desjardins](#) en tant que gestionnaire de contenus Marketing. Je mets donc mes compétences et mon savoir-faire à la supervision et au contrôle de la qualité des contenus informatifs et d'inspiration pour les propriétaires résidentiels et commerciaux qui souhaitent rénover leur propriété. Avec les années, je me suis découvert un grand intérêt pour les stratégies marketing permettant de faire fleurir et grandir une marque ou un service. Le métier de journaliste m'aura permis de développer des connaissances dans un grand nombre de domaines ainsi que des compétences de gestion et de leadership.

Mélissa est une fière descendante de Jacques Proulx et de Jeanne Pilon qui a donné naissance à de nombreux et nombreuses journalistes d'hier et d'aujourd'hui. »



Steve Proulx
De journaliste à entrepreneur

« Je suis devenu journaliste un peu par hasard, comme se présentent souvent les détours de la vie. Après des études collégiales en publicité (profil design graphique), j'investissais le marché du travail en 1997 dans un domaine alors en

plein essor : la création de sites Web. J'aidais des organisations de tout acabit à avoir "pignon sur Web", comme on disait jadis, m'imaginant faire partie des pionniers de l'ère des dotcoms.

Et alors que je commençais à faire mon nid dans cette bulle techno, j'ai entendu dire qu'on cherchait quelqu'un pour joindre l'équipe de journalistes-reporters d'une future émission de télé portant sur les nouvelles technologies.



J'ai postulé, on m'a retenu et peu après, j'ai retrouvé ma binette de jeune vingtenaire à l'antenne de la station TQS, l'ancêtre de Noovo, dans un magazine télé. Il n'a absolument pas marqué l'histoire de notre petit écran, mais il m'a permis de plonger un orteil dans une industrie qui allait devenir ma maison, et que j'habite encore avec bonheur, deux décennies plus tard.

Peu après, au fil des occasions et des rencontres, je suis officiellement devenu journaliste à la pige. Parce que je n'avais pas rêvé de cette carrière, j'ai tout pris de ce qu'elle m'a proposé, sans attentes et sans a priori.

J'ai écrit des articles sur les finances personnelles autant que des entrevues avec des personnalités du monde artistique. J'ai signé pendant sept ans une chronique d'humeur dans les pages du défunt hebdomadaire *Voir*. J'ai été reporter pour une émission sur l'environnement à Télé-Québec (*La vie en vert*). J'ai aussi fait un peu de radio, à la Première Chaîne de Radio-Canada.

En 2007, je suis devenu le premier rédacteur en chef salarié du jeune magazine *Urbania*. J'ai aussi fait paraître, entre 2003 et 2012, 13 livres dont un relatant l'histoire du défunt Parc Belmont ainsi qu'une série de romans jeunesse qui m'ont permis de butiner d'un salon du livre à un autre, de Sept-Îles à Sudbury en passant par Sherbrooke.

Ma plume a plu, apparemment.

Virage entrepreneurial

À l'âge de 35 ans, nouvellement papa, j'ai senti le besoin de me déposer. Dix ans de pige, ça use. J'ai eu envie de fixer ma carrière sur des bases plus solides, mais pas question d'accepter un emploi permanent. Ce n'est tout simplement pas dans mon ADN. Je viens d'une famille d'entrepreneurs. Mon père, mon grand-père et nombre de mes oncles étaient leur propre patron. C'est aussi ce que j'allais devenir.

J'ai donc créé mon entreprise, une "agence de contenu" que j'ai nommé 37^e AVENUE. Sa mission : offrir des services de rédaction journalistique aux entreprises, lesquelles avaient un besoin grandissant d'alimenter leur blogue, leur infolettre, leurs médias sociaux et toutes ces nouvelles plateformes de communication que le Web avait fait naître.

Aujourd'hui, 37^e AVENUE emploie trois journalistes, une traductrice et une réviseuse, en plus de confier des missions régulières à une escouade d'une vingtaine de pigistes. Nous produisons des contenus pour de grandes organisations, telles qu'Intact Assurance, Promutuel Assurance, l'Ordre des architectes du Québec, Investissement Québec, HEC Montréal, l'École de technologie supérieure, le journal *Les Affaires*, KPMG, la Place des arts...

En 2022, après deux ans de télétravail en raison de la pandémie, mon agence s'est installée dans de nouveaux locaux dans l'arrondissement Rosemont-Petite-Patrie, à Montréal, et s'est dotée d'un studio d'enregistrement professionnel afin d'ajouter la production de balados à son offre de services.

Avec mon épouse, j'ai d'ailleurs le bonheur de produire chaque semaine un balado portant sur la culture médiatique, Les écrans.

À 45 ans, je suis fier d'avoir pris ce virage entrepreneurial, qui me permet aujourd'hui d'appréhender le dernier tronçon de ma carrière avec le sentiment que le meilleur est encore à venir.

Steve Proulx est un fier descendant de Jean-Baptiste Proulx-Préau et de Catherine Fleury

Médias sociaux

-  www.facebook.com/lesfamillesproulx/
-  twitter.com/FamillesProulx
-  www.pinterest.com/famillesproulx/

Collaborateurs

Articles : Lucette Bergeron, Denise Proulx, Isabelle Lemaire-Proulx, Serge Archambault, Françoise Lévesque-Paré, Candide Proulx, Marjolaine Blanchard
Rédacteur en chef : Jean-Pierre Proulx
Conception et édition : Jean-Luc Verville
Photos : - Ginette Bonnalie